La Société républicaine de Breteuil invite la Convention nationale à rester à son poste jusqu'à la paix ; elle demande que la comptabilité soit rendue publique, que la lâcheté soit punie comme la trahison, et que l'instruction publique soit organisée.

Suit le texte : 1° de la lettre d'envoi de la Société républicaine de Breteuil ; 2° de l'adresse de ladite société .

Citoyen Président,

Le bureau de correspondance des Amis de la Constitution républicaine de Breteuil, district de Verneuil, département de l'Eure, a l'honneur de mettre sous vos yeux l'adresse incluse de sa société, à la Convention. Il se flatte, citoyen Président, que vous voudrez bien en faire donner communication aux représentants du peuple de la manière que vous jugerez la plus convenable.

Notre susdite société vous aura beaucoup d'obligation.

Avec respect, vos concitoyens,

Lambert ; S. Le vacher ; Lizot.

Breteuil, le 25 septembre 1793, l'an II de la République française une et indivisible.

Adresse.

Les Amis de la Constitution républicaine de la ville de Breteuil, district de Verneuil, département de l'Eure, à la Convention nationale.

Représentants du peuple français.

Et nous aussi nous aimons la chose publique : elle nous est si chère ! Veuillez nous entendre, nous vous parlerons le langage des républicains.

Voulez-vous, représentants, réunir tous les suffrages? Continuez à mériter notre admiration, notre reconnaissance, notre amour ; restez au poste que vous occupez, ne déposez le tonnerre de la France que lorsque vous nous aurez donné la paix.

Voulez-vous nous faire jouir d'un bonheur prompt et durable? Point de demi-mesures : on ne compose point avec la tyrannie. Frappez les grands coups, frappez vite, cela devrait être déjà fait. Souvenez-vous que le caractère français est de vaincre d'abord, d'emporter tout comme un torrent ; sa vivacité ne lui permet que de marcher de victoire en victoire. Ah ! loin de nous la funeste idée d'une défection, elle serait trop flétrissante ; elle entraînerait trop de maux ! O puissant génie de la liberté tu connais tous nos vœux.

Changez le pouvoir exécutif ; on lui attribue nos peu de succès, nos revers, la plus grande partie de nos maux. Ce changement du ministère doit-il se faire? et s'il doit se faire, se fera-t-il constitutionnellement? Prononcez.

Jusqu'à ce jour, quelle a été la, responsabilité des ministres ? De là vient sans doute beaucoup de troubles de l'intérieur ; les incroyables succès des rebelles de la Vendée, le plus beau port de l'univers livré aux Anglais. Comment ! Deux jours plus tard, disent les papiers publics, Dunkerque était forcé de se rendre faute de vivres ! Ah ! le ministère est au moins coupable d'insouciance ou d'imbécillité. Pourquoi ne s'entoure-t-il pas des yeux d'Argus ? Il le peut. Il doit tout voir, tout prévoir. Point d'hommes médiocres : il s'agit du salut de 26 millions d'individus.

Voulez-vous nous faire jouir d'autant de sécurité que de confiance ? Faites que la comptabilité soit rendue publique par la voie de l'impression. La publicité est la sauvegarde du Trésor national : le Français paye gaiement des millions, mais il doit en connaître l'emploi.

Faites-vous une loi de circonstance ? Ordonnez qu'elle sera envoyée, sur-le-champ, par des courriers extraordinaires, sinon elle manquera son but : elle ne sera qu'un avertissement aux ennemis de la chose publique de se mettre sur leurs gardes.

Voulez-vous assurer le succès de nos armes ? Faites punir la lâcheté comme la trahison. Quand on travaille à la régénération du monde entier, au bonheur des générations futures, tout militaire doit être un héros, quel

que soit son poste, c'est le passage des Thermopyles.

Encouragez, récompensez les arts, les talents, les services. La nation doit être reconnaissante et jamais mesquine : elle est grande et généreuse. Une invention utile, une belle action est un superbe diamant qu'il faut se hâter de monter et de faire briller à tous les yeux : voilà la seule récompense digne de la vertu.

Indiquez la plus sévère discipline, et faites qu'on y tienne la main, Sans discipline, point de guerriers. Elle seule, guide la victoire, elle protège et garantit le vaisseau de l'État. Ah ! lequel de nos braves défenseurs qui ne serait convaincu de cette grande vérité !

Faites, ô représentants, que la loi soit despote. A-t-elle parlé ? La plus fière administration comme le plus simple individu doit obéir avec un saint respect. Qu'elle écrase, pulvérise, anéantisse quiconque serait assez osé pour l'enfreindre. N'est-elle pas la vie, le salut, la prospérité et le bonheur de tous ? Obéir aux lois est l'action d'un homme libre.

Organisez l'instruction publique ; ce devoir est pressant, il est sacré. C'est par là seulement que vous pouvez vraiment mettre la Constitution sous la sauvegarde du peuple. Connaissant ses droits, il les aimera et mourra, s'il le faut, pour les défendre.

Faites encore poursuivre à outrance les lâches conspirateurs du dedans. Que celui-là est coupable qui voudrait le déshonneur, la ruine et le désespoir de son pays ! Quoi, il cherche à saper dans ses fondements notre sublime constitution, l'immortel ouvrage de la nature humaine.

Tels sont nos vœux. C'est ainsi, disons-nous, que les représentants d'un grand peuple s'immortalisent et font leur bonheur et le nôtre ; qu'ils consolident nos succès ; que la plus imposante des révolutions deviendra familière à tous les hommes et que le nom français sera plus fameux que ne le fut jamais celui des Grecs et des Romains.

Avec respect, les Amis de la Constitution républicaine de la ville de Breteuil, district de Verneuil, département de l'Eure.

Breteuil, le 26 septembre, l'an II de la République française une et indivisible.